



L'ART C'EST VOUS CIE SANS LA NOMMER
CRÉATION AUTOMNE 2024 MIS EN SCÈNE PAR FANNY GAYARD

L'ART C'EST VOUS

COMPAGNIE SANS LA NOMMER

Création prévue à l'automne 2024

À partir de 14 ans

Durée estimée 1h15

Écriture collective

Mise en scène Fanny Gayard

Avec Jonathan Heckel, Ydire Saïdi, Ghita Serraj

Scénographie et costumes Léa Gadbois-Lamer

Dramaturgie Théo Cazau

Création sonore Eve Ganot

Lumière Laurent Vergnaud et Thibault Lecaillon

Collaboration artistique Myriam Krivine

Régie générale Thibault Lecaillon

Stagiaire assistante à la mise en scène Jeanne Bodelet

Chargé de l'administration Vincent Larmet

Production Compagnie Sans la nommer

Coproduction Les Bords de Scènes, Grand-Orly-Seine-Bièvre, Studio théâtre de Vitry, Théâtre-Studio d'Alfortville

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France au titre l'aide au compagnonnage plateau avec le Collectif F71, du Théâtre de Gennevilliers, du Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon, du Grand Parquet – Théâtre Paris-Villette, de la Maison du Geste et de l'Image à Paris, du Collectif 12 - fabrique artistique de Mantes-Jolie

La Compagnie Sans la nommer est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Ile-de-France depuis 2024

Contact administration Vincent Larmet

prod.ciesanslanommer@gmail.com | 06 47 25 30 44

Contact artistique Fanny Gayard

ciesanslanommer@gmail.com | 06 24 15 60 78

www.compagniesanslanommer.com

CALENDRIER DE CRÉATION ET DE DIFFUSION

SAISON 2022/2023

Dans le cadre du dispositif de compagnonnage plateau DRAC avec le Collectif F71 :

- . 22 au 26 mai 2023 : Résidence au Théâtre de Gennevilliers
- . 29 mai au 2 juin 2023 : Résidence au Théâtre Studio d'Alfortville
- . 2 juin 2023 : Présentation de maquette au Théâtre Studio d'Alfortville

SAISON 2023/2024

- . 5 octobre 2023 : Présentation de maquette à la Maison du Geste et de l'Image à Paris
- . 25 mars au 5 avril 2024 : Résidence au Grand Parquet à Paris
- . 15 au 20 avril 2024 : Résidence au Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon
- . 2 au 7 mai 2024 : Résidence aux Bords de Scènes, Grand-Orly-Seine-Bièvre

SAISON 2024/2025

- . 11 novembre au 5 décembre 2024 > Résidence au Studio Théâtre de Vitry
- . 6 au 9 décembre 2024 > Création au Studio Théâtre de Vitry
- . 12 au 14 décembre 2024 > Théâtre Studio d'Alfortville
- . 17 janvier 2025 > Les Bords de Scènes, Grand-Orly Seine Bièvre
- . Janvier 2025 > Collectif 12, Mantes-la-Jolie

DIFFUSION DES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE

PROJET 89 CRÉATION 2022

- . 8 décembre 2023 > Les Bords de Scènes, Grand-Orly-Seine-Bièvre
- . 13 au 16 décembre 2023 > Espace Saad Abssi, Gennevilliers

DES NENUPHARS DANS LES POUMONS HORS-LES-MURS

- . 16 septembre 2023 > Collectif 12, Mantes-la-Jolie
- . 1er décembre 2023 > Campus de Bobigny
- . 12 décembre 2023 > Médiathèque de Bondy
- . 1er mars 2024 > Médiathèque de Tremblay-en-France
- . 12 mars 2024 > Médiathèque de Bondy
- . 23 avril 2024 > Médiathèque du Pré -Saint-Gervais
- . 8 juin 2024 > Festival d'histoire populaire, Créteil
- . Juillet 2024 > Tournée CCAS

L'ART C'EST VOUS

L'art c'est vous prend sa source dans un mythe fondateur du soulèvement : la première sécession de plébéiens. C'est en faisant acte de parole que les plébéiens parviennent à se détacher du joug patricien pour accéder à une pleine humanité et vivre leur vie propre.

Celles et ceux qui se dressent, font-iels du bruit ou parlent-iels ? Quelles formes prend leur *prise de parole* ? Comment s'exprime le désir d'émancipation ?

L'art c'est vous se présente comme une poétique du soulèvement. Trois comédien·nes imaginent et explorent, au théâtre, un langage du soulèvement.

À travers plusieurs tableaux vivants, plusieurs éclats et instantanés de soulèvements collectifs, *L'art c'est vous* cherche à rendre sensibles les émotions liées au désir des peuples de s'émanciper.

NOTE D'INTENTION

Avec *L'art c'est vous*, je continue de m'interroger sur **la manière dont le théâtre peut aider à comprendre et sonder les émotions politiques** à la source des soulèvements populaires.

Pour débiter cette nouvelle création, j'ai eu la chance de faire un laboratoire artistique préliminaire dans le cadre d'un compagnonnage avec le Collectif F71. J'y ai fait l'hypothèse radicale que ce genre d'émotions prennent leur source dans les slogans contestataires. Nous avons alors commencé par explorer les pouvoirs sensibles des slogans et leur puissance créatrice en l'abordant comme une langue étrangère.

Cette première étape de travail autour des slogans contestataires m'a conduit à m'interroger sur **le rapport entre l'expérience du langage et l'expérience de l'émancipation** des peuples qui se soulèvent. Le langage propre au soulèvement, constitué de slogans et de signes (le drapeau, le point levé, la barricade, les bras levés, la bouche ouverte...), serait rendu actif par l'engagement corporel et vocal. **Comment s'en saisir pleinement au théâtre**, espace de mise en question du langage et lieu d'expérience sensible ?



> MYTHE FONDATEUR DU SOULÈVEMENT

ROME, VÈME SIÈCLE AVANT JC.

LES PLÉBÉIENS DEMANDENT À SIGNER AVEC LEURS MAÎTRES, LES PATRICIENS, UN TRAITÉ POUR METTRE FIN AUX INJUSTICES DONT ILS SOUFFRENT.

LES PATRICIENS REFUSENT : UN TRAITÉ NE PEUT ÊTRE FAIT QU'ENTRE PERSONNES DOUÉES DE PAROLE, DE CETTE PAROLE IMMORTELLE QUI CONTINUE LE PASSÉ ET SE POURSUIT DANS L'AVENIR, ALORS QUE LES PLÉBÉIENS NE SONT POURVUS QUE D'UN GROGNEMENT ANIMAL, MANIFESTATION NON DE L'INTELLIGENCE MAIS DE L'INSTINCT.

LES PLÉBÉIENS DÉCIDENT DE FAIRE SÉCESSION, SE REGROUPENT ET SE RENDENT VISIBLES, POUR SE METTRE ALORS À PRODUIRE, PAR IMITATION, DES PREUVES DE CETTE INTELLIGENCE : ILS ÉLISENT D'ABORD DES CHEFS, À QUI ILS DONNENT DES NOMS, ILS ORDONNENT LA PAROLE COLLECTIVE, LA DISTRIBUENT PUIS ENFIN FORMULENT DES PHRASES QUI TRÈS VITE LEUR PERMETTENT DE REVENDIQUER LEUR VOLONTÉ FACE AUX PATRICIENS.

CES DERNIERS, FACE À CES ÉTRANGES PAROLES QUI LEUR PARVIENNENT, FINISSENT PAR ACCEPTER DE SIGNER LE TRAITÉ AVEC EUX.

LA PREMIÈRE SÉCESSION PLÉBÉIENNE SE RÉSUME PAR CE SEUL FAIT : C'EST PAR L'ACTE DE PAROLE QUE LES PLÉBÉIENS PARVIENNENT À SE DÉTACHER DU JOUG PATRICIEN POUR ACCÉDER À UNE PLEINE HUMANITÉ ET VIVRE LEUR VIE PROPRE.

Je prends pour point de départ et prologue au spectacle ce mythe fondateur du soulèvement. Revisité au début du mouvement ouvrier en 1829 par le philosophe Pierre-Simon Ballanche, **ce récit d'une grève originelle m'intéresse car il établit un rapport entre langage et émancipation**, entre production de paroles et de pensées.

En plongeant dans la fable, **elle nous invite aussi à prêter attention aux détails**. Ceux qu'un autre philosophe, Jacques Rancière, nomme : "les points sensibles, les petites choses apparemment frivoles (...) des affaires de noms et de phrases, de regards et de gestes", en somme, une matière pour le théâtre. **Le spectacle se propose de s'intéresser à ces petites choses**.

Et si les émotions politiques à la source des soulèvements se nichaient dans les balbutiements d'une multitude cherchant à faire effraction dans le monde ?

> POETIQUE DU SOULÈVEMENT

La révolte des détenus de la prison de Nancy en 1972 fait particulièrement écho à la première sécession des plébéiens. Parias de la société, ces mutins vont occuper leur prison une journée comme on occupe une usine, monter sur le toit pour se rendre visibles et demander de nouveaux droits.

Dans notre travail, cette histoire ne prendra ni la forme d'une fiction dialoguée et ni celle d'une étude documentaire. Regardée sous l'angle du mythe plébéien, cette révolte sera le squelette d'**une partition de plateau en 8 tableaux, chacun rattaché à une émotion politique** : La perte, La prise de risque, La révélation, Le passage à l'acte, La liberté, L'apparition, La confrontation, La métamorphose.

Pour faire travailler ces affects au théâtre, **nous chercherons à rendre ces tableaux vivants en ouvrant le sens** et les potentialités des actions et situations mises en jeu. Prenons A, B et C. A lève les bras en l'air, B lève le poing derrière lui, C braque son fusil vers A et B. A se rend-t-il ou résiste-il à C ? Voilà le genre d'exploration que nous menons avec les trois comédien·nes du spectacle. Trois car il faut être au moins trois sur le plateau pour former un groupe.

Toujours avec le souci d'aiguiser notre regard aux détails, **on recherchera par exemple comment un simple jeu de regards peut mettre sous tension une situation**, comment une courte phrase projetée peut créer une nouvelle lecture d'un moment ou comment un geste incongru peut enrichir notre perception de l'instant.

L'art c'est vous prendra la forme d'**une poétique**. J'entends par poétique **un inventaire symbolique de gestes, de paroles, d'intentions** relatifs au soulèvement. En prenant appui sur une collecte de slogans et d'images de luttes, de films (*Le cuirassé Potemkine*, *Le Fond de l'air est rouge*) et de récits, il s'agit de proposer une grammaire du soulèvement.

L'écriture est collective et s'invente depuis le plateau par l'improvisation de motifs scéniques en tout genre : image, situation de paroles, manipulation d'objets, travail vocal, approche plus chorégraphique.

Nous utiliserons **les principes d'écriture du montage** (Eisenstein, Godard, Chris Marker, les ciné-tracts). Du sens et des histoires naîtront de l'agencement singulier de ces motifs sonores, visuels et dramatiques. Pour composer au plateau, nous empruntons aussi **des outils d'écriture à la musique et à la danse** : la boucle, la répétition, la variation ; lento, allegro, piano, forte ; le solo, le duo, le trio ; la polyphonie, le canon...

Résolument **du côté de l'expérience du soulèvement**, nous cherchons à mettre les spectateur·ices et leur imagination en activité.



> LABORATOIRE ARTISANAL

La scénographie n'est pas figurative. Au service d'une écriture du détail, l'espace est vide. C'est **un terrain de jeu à investir et à déplier** au fil de la représentation. Évolutif, il prend différentes formes et participe à l'expérience sensible du spectacle.

Au sol est disposée **une pièce forte : un grand carré**, un rapiècement de morceaux de tapis de danse de différents coloris, délimite le terrain d'action des comédien·nes. Ce tapis compose et décompose le plateau à la manière d'un tableau. Son aspect très graphique suggère d'emblée une forme d'abstraction du propos et donne lieu à différentes interprétations de l'espace. Évocateur de la récupération et de la réutilisation, le morcellement du sol permet aussi de délimiter plusieurs zones de jeu possibles.

En suivant la piste du "soulèvement des surfaces" de Georges Didi-Hubermann à propos du film *Le cuirassé Potemkine* d'Eisenstein, le tapis sort de ses gonds et certains morceaux réservent des surprises. Tout comme **la fine toile blanche suspendue comme un plafond** ou un ciel d'où tombent des ficelles, qui ramène un imaginaire de bateau et ouvre vers l'épopée. Les comédien·nes s'emparent de la toile et la manipulent pour construire des images ou une marionnette. Iels actionnent les guindes à vue et **des éléments mobiles** comme un ventilateur ou une caisse en bois sur roulettes peuvent être utilisés. Dans un coin du plateau sont installés **un micro et des petites machines sonores à disposition** pour fabriquer des boucles ou lancer des sons depuis le plateau. Une **création sonore** accompagnera ce travail. Outil d'écriture et de composition des tableaux vivants, elle viendra tantôt jouer un rôle narratif, tantôt faire événement ou contrepoint.

Dans la veine de l'artiste Gil Joseph Wolman qui crée des panneaux revendicatifs illisibles réalisés à partir de déchirures et d'accumulations de mots, nous cherchons comment l'espace pourrait être porteur par endroits de signes, d'inscriptions et de traces.

La matière et les objets prennent vie et participent à la narration. La machinerie du théâtre, guindes, chèvres, perches, tapis de danse, toile... l'artisanat du théâtre joue.

Proches de l'uniforme de travail ou des blouses du courant constructiviste, et dans les tons marron, bleu, blanc qu'on retrouve au sol, les costumes dessinent à la fois un petit collectif et trois silhouettes distinctes et singulières. Ils participent à l'idée d'une expérience formelle et poétique. Ce ne sont **pas des personnages mais les comédien·nes laborantin·nes de *L'art c'est vous***.

L'espace et les costumes sont donc constitutifs du *jeu*. **Composer et fabriquer à vue participe pleinement à rendre les spectateur·ices sensibles à la construction** : la construction d'un soulèvement, la construction d'un langage, la construction d'une action collective, la construction d'une idée. C'est ce que nous cherchons à regarder avec le public dans ce spectacle.



COMPAGNIE SANS LA NOMMER

Emmenée par Fanny Gayard à la mise en scène, la Compagnie Sans la nommer a été fondée en octobre 2013.

Ses recherches interrogent l'articulation entre **des mythes sociaux-politiques qui fondent une mémoire collective** et les réalités de vécus individuels (l'héritage ouvrier, le scandale de l'amiante, le basculement historique de 1989, la poésie des soulèvements populaires). Le théâtre y est envisagé comme un espace d'exploration des affects politiques.

Elle cultive **une démarche théâtrale documentée** qui s'invente sur la base d'enquêtes et de collectes. Ses spectacles s'écrivent depuis le plateau à partir de trois matériaux principaux : des archives de phénomènes sociaux-politiques, des textes théoriques cadrant la réflexion générale et des témoignages documentant l'expérience de ces phénomènes.

Les formes des spectacles sont diverses (oratorio, fiction, enquête, théâtre-récit...) mais se caractérisent par **le montage, le fragmentaire, la pensée cartographique, la fabrication à vue, la mise en scène du témoignage et la manipulation des archives.**

Entre 2014 et 2018, elle crée une trilogie autour de la transmission des cultures ouvrières entre les générations : **Usine vivante, Maothologie** et **Descendre du cheval pour cueillir des fleurs**. En 2019, elle crée **Des nénuphars dans les poumons**, une chronique théâtrale sur l'amiante qu'elle diffuse hors-les-murs. Créé en **Projet 89** sonde l'expérience intime d'un moment historique à travers les événements de 1989, année de rupture historique mondiale.

Autour de ses spectacles, la compagnie mène plusieurs actions artistiques qui ponctuent et nourrissent le travail de création dans un va-et-vient fécond.

Après une riche et longue association au Collectif 12, fabrique artistique de Mantes-la-Jolie, elle est associée au Théâtre Studio à Alfortville depuis 2022. Après un compagnonnage avec le Collectif F71 en 2022/2023, dans le cadre de l'aide au compagnonnage DRAC - Plateau, **la Compagnie Sans la nommer est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France depuis 2024.**



Fanny Gayard, metteuse en scène

Après un parcours universitaire en licence et master d'arts du spectacle, elle intègre le master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » à l'université de Nanterre (2011-2013).

Depuis 2013, avec de la Cie Sans la nommer, sa démarche artistique interroge la mise en fiction du réel et la place du témoignage au théâtre à travers différentes formes d'écriture de plateau. Elle met en scène plusieurs spectacles à partir de paroles ouvrières : *Des bus, des obus, des syndicalistes*, *Usine vivante*, *Maothologie* qu'elle interprète, *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. En janvier 2022, elle crée *Projet 89*, un spectacle sur l'expérience intime d'un moment historique.

Actuellement, elle collabore avec L'Encyclopédie de la Parole de Joris Lacoste sur la tournée de *blablabla* (Emmanuelle Lafon) et la création des *Jukebox* en Ile-de-France (Elise Simonet). Elle assiste Adrien Béal (Théâtre Déplié) sur la création de *Toute la vérité* au T2G en février 2021. Dès mai 2022, dans le cadre d'un compagnonnage DRAC avec le Collectif F71, elle assiste Stéphanie Farison sur la création de *Move on over or we will move on over you*.



Ghita Serraj, comédienne

De 2019 à 2022, Ghita Serraj est l'interprète des *Juke-Box* en Ile-de-France, spectacles de L'Encyclopédie de la parole mis en scène par Joris Lacoste et Elise Simonet. En 2021 et 2022, elle joue dans *Antigone à Molenbeek* de Guy Cassiers à la MC93 de Bobigny et en tournée, *Reconstitution / Le procès de Bobigny* d'Emilie Rousset en tournée, et *72 vierges* de Mehdi-Georges Lahlou au CDN de Normandie-Rouen, au Centre Wallonie-Bruxelle et au Théâtre 14 à Paris.



Ydire Saïdi, comédien

Après avoir suivi une formation d'acteur au conservatoire d'art dramatique de Paris 20ème, Ydire Saïdi a joué, entre autres, dans *Macbeth*, *Les mille et une nuits*, *Un certain capitaine Dreyfus*, *Visages(s)*... Il met en scène des textes comme *Les onze débardeurs* de Edward Bond, un recueil *Lettres d'Algérie*, et l'opéra *Pantin, Pantine* d'Allain Leprest – création faite avec 78 enfants de 8 à 14 ans et un orchestre symphonique au théâtre de Draveil. Aujourd'hui, comme acteur, il a rejoint la compagnie Entrées de jeu, spécialiste du théâtre forum et participe à plusieurs créations collectives avec les compagnies Sans La Nommer et Légendes Urbaines. Conjointement à son travail d'acteur, il enseigne à Paris III – Sorbonne Nouvelle une approche des processus de création dans les chorégraphies contemporaines.



Jonathan Heckel, comédien

Après une formation initiale au Studio Théâtre d'Asnières, il entre en 2003 à l'EP-SAD, l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de la région Nord – Pas-de-Calais dirigée et crée par Stuart Seide. De 2006 à 2011, il est acteur permanent au Théâtre du Nord, il joue dans des spectacles mis en scène par Stuart Seide et des artistes associés.

Il y met en scène différentes petites formes avec la troupe permanente. Il continue de jouer dans les spectacles de Stuart Seide et fait de nouvelles rencontres dans le cadre d'Un Festival à Villereal. Il y est impliqué en tant qu'acteur et en 2013 il met en scène et joue *Modeste proposition* crée dans une boucherie d'après l'oeuvre de Jonathan Swift. Ce spectacle sera joué jusqu'en 2016. De ce spectacle naîtra la compagnie Théâtre Avide.

En 2015 la compagnie Label Brut lui commande la mise en scène de *La plus forte* de Strindberg, joué au festival mondial de la marionnette.

Il continue son activité d'acteur, marionnettiste en jouant avec Johanny Bert dans *Elle pas princesse lui pas héros* de Magalie Mougel au Théâtre de Sartrouville et dans *Fumer* de Josep Maria Miro mis en scène par Didier Ruiz.

En juin 2016, avec le Théâtre Avide, il crée le projet *Ordures* au Collectif 12 de Mantes-La-Jolie. Pour ce projet, il a travaillé comme éboueur à Paris et Gennevilliers. En 2017, il met en scène le spectacle *Abeilles* adaptée de *La vie des abeilles* de Maeterlinck qu'il a coécrit avec des acteurs, après avoir travaillé avec des entomologistes et des apiculteurs.

Entre 2018 et 2022 il joue dans *Coeur de Neige* un film écrit et réalisé par Lise Mauseion, il joue dans, *Le dernier voyage (Aquarius)* de Lucie Nicolas et met en scène *Casse Cash* de Valerian Guillaume.

Depuis 2021 il enseigne l'interprétation et la manipulation de marionnettes au Studio JLMB à Paris.



Théo Cazau, dramaturge

Théo Cazau est auteur et dramaturge au sein de la compagnie théâtrale, le Groupe T dont les spectacles, *Together* et *Les Toits bossus*, ont été présentés au Théâtre de La Commune à Aubervilliers en 2021/2022. Ancien élève de l'ENS de Lyon, il devient en 2019, aux côtés de Juliane Lachaut et Antonin Fassio du Groupe T, artiste associé au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie. Pour la troisième création du Groupe T, il est auteur résident au Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers où il tient également un séminaire de dramaturgie mensuel sur les saisons 2021/2022 et 2022/2023.



Thibault Lecaillon, régisseur général, co-créateur et régisseur lumières

Formé aux métiers des techniques du spectacle vivant à l'école Klaxon Rouge et à celui de comédien au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, Thibault est un artisan du spectacle vivant complet.

Jeu, éclairage, son et vidéo, assistant à la mise en scène, scénographie et fabrication de décors, régie générale, et même cours de comédiens pour amateurs depuis la rentrée 2023, il tente d'embrasser au maximum l'ensemble des métiers du théâtre. Collaborateur technique régulier des compagnies Les Sens des Mots, Avant l'Aube, La Vitrine des Artistes, Atmosphères, Le Théâtre du Chaos, il est surtout régisseur général et éclairagiste de la Compagnie Sans la Nommer depuis 2017.

Il travaille aussi pour le jeune public : marionnettes avec A Kan la Dériv' et conte musical avec La Tortue dont il est le nouveau régisseur général.



Léa Gadbois-Lamer, scénographe et costumière

Après des années de couture et bricoles en autodidacte dans son atelier de la Bretagne ouest, Léa se forme aux techniques du design via une formation en Arts-appliqués. Elle migre ensuite à l'est pour se former à la réalisation de costumes aux DMA La Martinière-Diderot de Lyon avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg en Scénographie - Costume au sein du Groupe 42.

Elle travaille depuis aux scénographies et costumes de différentes créations auprès de metteur-se-s en scène comme Mathilde Delahaye, Blandine Savetier, Simon Delétang (Théâtre du peuple), Moïse Touré (Cie Inachevés), Lena Paugam (Cie Alexandre), David Farjon (Compagnie Légendes Urbaines) ou Lucie Nicolas (Collectif F71).

Au cirque, elle travaille avec le collectif La Contrebande, le collectif Galapiat Cirque,

Sandrine Juglair, La Volt Cirque, La compagnie Inhérence et suit en tant que costumière le projet de Fragan Gehlker et Alexis Auffrey *Le Vide - Essais de Cirque* depuis 2009.



Myriam Krivine, collaboration musicale et chant

Chanteuse et cheffe de chœur, elle se forme au chant lyrique à l'École Normale Supérieure de Musique de Paris puis au Jeune Chœur de Paris dirigé par Laurence Equilbey où elle se familiarise avec le répertoire vocal de musique contemporaine.

Elle est également chanteuse-soliste dans la compagnie de musique médiévale Aux couleurs du Moyen-Age, puis dans l'Ensemble Aëlis. Chanteuse-comédienne, elle joue également dans des spectacles musicaux (*L'Opéra de Quat'Sous* de K. Weill et B. Brecht, *Le Verfügbar aux enfers, une opérette à Ravensbrück*, revue musicale sur un texte de Germaine Tillon, *OH ! textes et chansons* de B. Vian...).

Parallèlement, elle mène de nombreux ateliers autour de la voix et du chant auprès de publics variés et anime des stages de chant choral. Elle dirige un chœur amateur à St Denis, crée une chorale du personnel à l'hôpital Delafontaine à St Denis. En 2019 elle collabore sur le spectacle *Le pire n'est pas (toujours) certain* (C. Boskowitz) créé au Festival Les zébrures d'automne à Limoges et repris à la MC93 à Bobigny.



Laurent Vergnaud, co-créateur lumières

Après un passage à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux, il étudie la réalisation documentaire à l'Université de Poitiers. Tout en développant des projets audiovisuels, il se tourne vers le théâtre, et en apprend les métiers techniques sur le terrain : technicien, régisseur, régisseur de tournée et directeur technique du festival Les Francophonies théâtrales pour la Jeunesse à Mantes la Jolie. De 2000 à 2008, il assure la direction technique au sein du Collectif 12, Fabrique artistique à Mantes la Jolie. Puis il en devient, avec Frédéric Fachena, co-directeur artistique. De 2014 à 2018 il est co-président du réseau Actes If, réseau de 30 lieux intermédiaires franciliens. Depuis 2019, il est membre du Comité d'experts théâtre de la DRAC Ile de France. Depuis 1995, il collabore, en tant qu'éclairagiste, avec de nombreux metteurs en scène, dont, le plus récemment : Ludovic Pouzerate, Christelle Harbonn, Laetitia Ajanohun, Fabrice Gorgerat, Catherine Boskowitz, Bryan Polach, Dieudonné Niangouna.



Eve Ganot, créatrice sonore

Après un enseignement poussé au Conservatoire, Eve intègre l'ISB (Image et Son Brest) et en sort diplômée en 2008, spécialisée en Son pour la musique acoustique. Elle participe à de nombreux enregistrements de disques de musique classique et de captation de concerts aussi bien en prise de son, mixage en direct ou conseil musical, pour Radio Classique, Kalison, le Festival de Verbier, la Philharmonie de Paris et l'Opéra Comique de Paris.

Sa passion pour le spectacle vivant l'amène à se diriger vers la création sonore pour le théâtre.

Depuis 2014, elle a travaillé aux côtés des metteurs en scène Elizabeth Barbazin (*Antilopes, La part de nous qui est restée là bas*), Audrey Bonnefoy de la compagnie Des petits pas dans les grands (*O yuki* et les spectacles au casque *Hernani On Air* et bientôt *Figaro On Air*), l'artiste plasticien et performeur Mehdi-Georges Lahlou (*expositions Behind the garden, Under the sand the sun*, et les spectacles *TROTD* et *Ils se jettent dans des endroits où on ne peut les trouver*), Lucile Beaune (*Existences* et prochainement *L'ours*), Vincent Reverte (*Nanouk l'esquimau*), Anne Monfort (*How Far*) et prochainement Pierre Tual (*Matin et Soir*).



Atelier Populaire, lithographie, 1968

CONTACT ARTISTIQUE

Fanny Gayard

06 24 15 60 78 | ciesanslanommer@gmail.com

CONTACT ADMINISTRATION

Vincent Larmet

06 47 25 30 44 | prod.ciesanslanommer@gmail.com

WWW.COMPAGNIESANSLANOMMER.COM